

Dossier de presse

exposition collective: marcel bascouard, anna et bernhard blume, jorge alberto cadi, luciano castelli, José manuel egea, le fétichiste (anonyme), michel journiac, henry lewis, tomasz machciński, M A R S (nathan carter, dan estabrook & mercedes jelinek), mohror, pierre molinier, david newman, gaston paris, luboš plný, arnulf rainer, decebal scriba.

## christian berst art brut comme je me voudrais “être”

commissariat marc donnadieu

the bridge by christian berst  
du 8 février au 30 mars 2024  
vernissage le jeudi 8 février de 18h à 21h



José manuel egea, *sans titre*, 2019, marqueur acrylique sur impression photographique,  
28.7 x 23 cm, courtesy galerie christian berst art brut

michel journiac, *rituel pour un autre*, 1976, signée au dos, tirage argentique sur papier, 25 x 17 cm,  
courtesy galerie christophe gaillard et galerie christian berst art brut

cb  
ab

6 passage des gravilliers 75003 paris  
contact@ christianberst.com

contact presse amanda jamme  
amanda@ christianberst.com

# comme je me voudrais “être”

du 8 février au 30 mars 2024  
the bridge by christian berst

L'exposition *comme je me voudrais “être”* est fondée sur la polysémie du mot “être” : verbe signifiant “exister”, “vivre”, autant que nominatif signifiant “individu”, “identité”.

En faisant dialoguer dans l'espace the bridge by christian berst des œuvres d'art brut et d'art contemporain — en particulier d'artistes emblématiques de la photo-performance et/ou du body art — elle met ainsi en lumière la capacité de l'outil photographique à révéler au monde ces identités multiples, transitoires, transgressives ou subversives à travers lesquelles chaque individu échappe à son statut de “personne” afin de “vivre à l'image” ce qu'il ne peut plus “être à la vie”. Et cela tout particulièrement dans le champ du “genre masculin” pour lequel “exister en tant qu'individu” se retrouve souvent en contradiction avec “vivre son identité”.

Les œuvres de Marcel Bascoular, Anna et Bernhard Blume, Jorge Alberto Cadi, Luciano Castelli, Jose Manuel Egea, Le Fétichiste, Michel Journiac, Henry Lewis, Tomasz Machcinski, M A R S (Nathan Carter, Dan Estabrook & Mercedes Jelinek), Mohror, Pierre Molinier, David Newman, Gaston Paris, Luboš Plný, Arnulf Rainer et Decebal Scriba réunies ici interrogent donc cette polyphonie de possibles ou d'impossibles que cette masculinité forme ou déforme, recouvre ou découvre, voile ou dévoile. Aussi, face à l'objectif photographique, ces artistes ne cessent-ils de se brouiller, de se gribouiller, de se raturer, de se suturer, de se bâillonner, de se masquer, de se transformer, de se travestir, de se dédoubler ou de se métamorphoser au fil d'expérimentations de l'“autre” en eux-mêmes ou hors d'eux-mêmes.

Au cœur de l'exposition, un hommage est également rendu d'un côté à la figure iconique de Pierre Molinier, de l'autre à l'un des plus célèbres travestis des années 1920, l'acrobate américain Barbette.

## commissaire marc donnadiou

Marc Donnadiou, né en 1960 à Jerada (Maroc), est chercheur, enseignant, critique d'art et commissaire d'exposition indépendant basé à Paris. Il a été conservateur en chef de Photo Élysée (Musée cantonal pour la photographie, Lausanne, Suisse) de 2017 à 2023, après avoir été conservateur en charge de l'art contemporain au LaM Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut de Lille Métropole de 2010 à 2017, et directeur du Fonds régional d'art contemporain de Haute-Normandie de 1999 à 2010. Il a été commissaire ou co-commissaire d'expositions monographiques ou thématiques de référence consacrées à la photographie contemporaine ainsi qu'aux représentations actuelles du corps. Il s'intéresse également aux processus identitaires au sein des espaces sociaux d'aujourd'hui.

Membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art (AICA) depuis 1997, il a collaboré à de très nombreuses revues étrangères et françaises, dont *artpress* et *The Art Newspaper*. Il a également participé à plusieurs dizaines de catalogues et d'ouvrages monographiques ou thématiques dans les domaines des beaux-arts, de la photographie, de l'architecture, du design ou de la mode.



portrait de marc donnadiou © Mathilda Olmi

# artistes anna et bernhard blume

1937–2020 allemagne

1937–2011 allemagne

Anna et Bernhard Blume se rencontrent en 1960 à l'université d'art Staatliche Kunstakademie de Düsseldorf. Ils y étudient jusqu'en 1965, puis Bernhard continue des études de philosophie à Cologne.

La plus grande partie de leur œuvre est composée de séquences photographiques en noir et blanc dans lesquelles ils se mettent en scène au sein d'un intérieur bourgeois, dans des situations domestiques toujours déjantées, qui dessinent une vision loufoque, parfois surnaturelle, voire cartoon, du mode de vie contemporain. Ainsi, dans *Kuchenkoller* (1985-1986), une ménagère est attaquée par un essaim de pommes de terre ; dans *Vasenextase* (1987), un homme subit les assauts d'un vase volant.

L'objet, quotidien ou plus sophistiqué, comme les éléments abstraits et géométriques des séries *Abstrakte-Kunst* (2000-2004) ou *Trans-Skulptur*, semble diriger les personnages, totalement dépassés ou empêtrés par leur environnement matériel ou bien par des éléments naturels, comme les arbres de la série burlesque *Im Wald* (1987-1990), où le couple en voit de toutes les couleurs dans une forêt, la nuit. Mais sous ses apparences drolatiques, leur œuvre, nourrie des pensées kantienne, hégélienne ou sartrienne, interroge les concepts de normalité et de folie, la perception de la nature et de la vérité, comme le souligne Luc Desbenoit dans *Télérama*.

D'un point de vue technique, Anna et Bernhard Blume refusent le numérique et prennent en charge la chaîne de production des photos en son entier : les costumes, les décors, le développement des négatifs, les retouches — directement sur le négatif —, les agrandissements. Par intermittence, ils élaborent, dès 1975, des polaroids, dont une partie a été exposée à la Maison européenne de la photographie en 2010 (SX 70, Polaroids, 1975-2000). L'ouvrage *Das Glück ist ohne Pardon, Joy Knows No Mercy* (2003) montre certains de ces travaux.

Leur travail a été abondamment montré, notamment au MoMA à New York en 1989, au Martin-Gropius-Bau à Berlin en 2010 à l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire de la création de la République fédérale d'Allemagne, et plus récemment au musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne lors de l'exposition *Incongru, quand l'art fait rire* (2011-2012). Ils ont gagné plusieurs prix, dont le *Berliner Kunstpreise* (2000).

Anaïs de Senneville  
Extrait du Dictionnaire universel des créatrices  
© Éditions des femmes — Antoinette Fouque, 2013



portrait d'anna & bernhard blume © Burkhard Maus

# œuvres anna et bernhard blume



anna et bernhard blume, *sans titre*, 1991 et *aus prinzip grausamkeit*, 1997-1998

courtesy de la galerie christophe gaillard, paris/brussels



# artiste jorge alberto cadi

1963— cuba



portrait de jorge alberto cadi

Dans les rues de La Havane, Jorge Alberto Cadi n'est connu que comme « El Buzo » — le plongeur — constamment à la recherche de matériel pour ses œuvres, dans les objets délaissés de la ville. Boltanskien dans son usage mémoriel de la photographie, warholien lorsqu'il coud des greffons d'images entre eux, Cadi cherche avant tout à révéler ce que les images cachent. Exposé pour la toute première fois en 2019 par la galerie, puis en 2022 à Paris Photo, il a été présenté la même année dans le 2<sup>e</sup> volet de *Photo brut* qui, après les Rencontres de la photographie d'Arles, a été accueilli à la Centrale et au Botanique, à Bruxelles. Son œuvre fait notamment partie des collections du Musée national d'Art moderne (Pompidou). En 2023, il a été exposé par Sophie Calle au Musée Picasso.

C'est sur les côtés extérieurs et intérieurs de contenants tels que des valises, des boîtes en laiton ou en bois que Cadi colle des photographies en noir et blanc sur lesquels il intervient au stylo bleu. Ainsi, des scènes familiales attendrissantes se transforment en images grotesques, voire sataniques, où les personnages sont privés de leurs visages ou caractérisés par des traits diaboliques comme de longues oreilles, des cornes ou des griffes. Loin d'aborder le thème de la perte d'identité, les visages arrachés réapparaissent de manière macabre sur d'autres parties de la composition. Ils ne sont alors pas seulement collés mais littéralement cousus sur le support.

Comme il l'exprime, ces photographies anonymes d'un autre temps parlent de l'émigration, des départs, des adieux, des séparations qui ont marqué son pays. De même cette prédilection pour les valises. « Quand tu fermes la valise, tu réunis des personnes qui ne se sont jamais vues. Ils retournent voyager... Parfois dans une autre dimension ». Il est aussi question de ce qui a été cousu et s'est décousu, ce qui se reprend. « Nous sommes un peu cousus par le temps. » confie-t-il.

Avec Misleidys Castillo Pedroso, Cadi est l'un des représentants les plus connus de l'art brut cubain.

# œuvres jorge alberto cadi



jorge alberto cadi, *sans titre*, 2022, encre, couture et collage sur photographie, 6,3 x 4,5 cm, courtesy de la galerie christian berst art brut



jorge alberto cadi, *sans titre*, 2022, encre, couture et collage sur photographie, 6,4 x 4,5 cm, courtesy de la galerie christian berst art brut



# artiste José Manuel Egea

1988— Espagne

Convaincu de sa lycanthropie, ce jeune artiste madrilène est fasciné par la métamorphose kafkaïenne présente dans l'univers du comics et de la mythologie. Son œuvre, lui aussi polymorphe, constitué de dessins, sculptures et performances nous exhorte à accepter notre thérianthropie refoulée. Défendu par la galerie depuis 2016 il a fait l'objet, la même année, d'une vaste présentation lors de la Biennale de l'Image possible, à Liège. En 2022, ses œuvres étaient présentées dans l'exposition *Photo / Brut #2* au Botanique à Bruxelles. Il est aujourd'hui présent dans de grandes collections européennes comme celles d'Antoine de Galbert ou de Laurent Dumas (France).

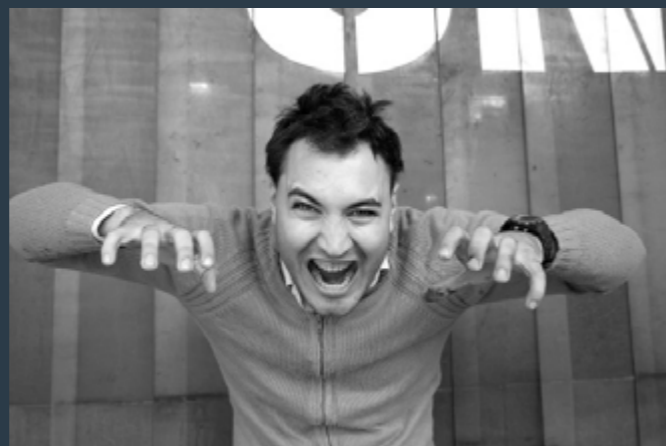
Né à Madrid en 1988, José Manuel Egea est un adepte, depuis l'âge de 10 ans, des super-héros des *Marvel Comics*, et tout particulièrement de *Jack Russell le loup garou* et de *Hulk*, le géant vert qu'il se plaît à imiter. La transformation de l'homme en bête, d'être humain en créature puissante, terrible et indestructible, le fascine. Depuis 2010, il a rejoint le centre de création *Debajo del sombrero* qui accueille des personnes présentant des déficiences intellectuelles.

Egea n'a pas de difficulté à se connecter à «la part de loup» — comme il l'appelle — qui réside dans l'apparence de tout individu. Il la connaît bien, l'exprimant lors de crises au cours desquelles il a besoin de hurler pour se calmer et de déchirer toutes sortes de choses, tout spécialement ses vêtements.

Un large pan de son travail consiste à modifier des photographies choisies dans des magazines, qu'il crayonne au stylo bille jusqu'à ce que le portrait, enterré sous la noirceur de l'encre, disparaisse pour céder la place au monstre. Son stylo invoque l'animal qui réside dans le sujet du portrait et qui lutte pour émerger.

Sa famille raconte comment chez eux, il a l'habitude de déchirer le papier, de préférence les magazines et les livres illustrés (tout spécialement ceux sur l'art), qu'elle doit donc cacher afin d'éviter qu'il ne les découpe ou en arrache les couvertures.

Une série de mots ou de phrases qu'il répète mystérieusement l'attire particulièrement : androgyne, la naissance, la transformation, sacristie, étant né nu, cordon ombilical, le mannequin, la plage, il devient moitié homme moitié loup, hypertrichose, restant noir pour toujours, homidés, il semble que ce dernier mot l'effraie beaucoup.



portrait de José Manuel Egea

# œuvre José Manuel Egea



José Manuel Egea, *sans titre*, 2019, marqueur acrylique sur impression photographique, 28.7 x 23 cm, courtesy de la galerie Christian Berst Art Brut

## artiste le fétichiste (anonyme)

france

C'est l'histoire d'un ensemble photographique anonyme surgi du secret auquel il semblait voué. Soit des centaines de tirages amateurs qui témoignent du fétichisme de son auteur, se déployant sur une décennie, entre 1996 et 2006. Exposé pour la première fois à la galerie christian berst art brut en 2021, son travail a depuis fait l'objet d'expositions au salon artgenève 2023, à l'Instytut Fotografii Fort (Varsovie) ainsi qu'au Botanique de Bruxelles. Ses œuvres font notamment partie des collections de Sophie Calle et d'Antoine de Galbert.

Le scopisme de l'auteur se manifeste au travers de clichés de jambes gainées de collants, prises indifféremment dans la rue ou à la télévision. Sa pratique évoque celle de Miroslav Tichý, à la différence que notre auteur devient parfois lui-même acteur. Dans les deux cas — comme fréquemment dans l'art brut — se posent les questions brûlantes de l'artification faite par notre regard et de la part d'imaginaire collectif dans laquelle pareille mythologie individuelle infuserait.

## œuvre le fétichiste (anonyme)



le fétichiste (anonyme), *sans titre*, 2000, tirage photographique d'époque, 15 x 10 cm, courtesy de la galerie christian berst art brut



# artiste tomasz machciński

1942–2022 pologne

Très jeune, Tomasz Machciński se construit une identité autour d'un autographe, qui lui a été adressé par une actrice qu'il imagine alors être sa mère. De cette confusion, qui a duré plus de vingt ans, est née une mythologie protéiforme et personnelle qui re-construit l'artiste. À l'image du mythe ovidien, ou de Gregor Samsa, Tomasz Machciński ne peut être décrit. En effet, son œuvre se compose de multiples autoportraits d'autant de physionomies différentes. Exposées en 2019 aux Rencontres internationales de la Photographie d'Arles, ses œuvres font notamment partie des collections du Musée d'Art Moderne de Varsovie et du Musée de la Photographie de Cracovie. En 2023, il est exposé au Centre d'Art Contemporain Genève dans *Chrysalides: le rêve du papillon*.

Tomasz Machciński est un photographe et performeur autodidacte. Orphelin de guerre, il a reçu, en soutien, un autographe de l'actrice hollywoodienne Joan Tompkins, avec la mention «Avec amour à Tommy de Mère Joan». Ce cadeau lui a été fait dans le cadre d'un programme dit d'adoption à distance. Pendant les vingt premières années de sa vie, il était donc convaincu que Joan Tompkins était sa mère. Après toutes ces années d'identification à la star c'est comme si son «rêve américain» prenait soudainement fin.

Dans ses mises en scène, l'artiste incarne avec nonchalance des stars du grand écran, des icônes de la culture pop, des figures de l'Histoire, de la littérature et de la politique, et d'autres individus excentriques.

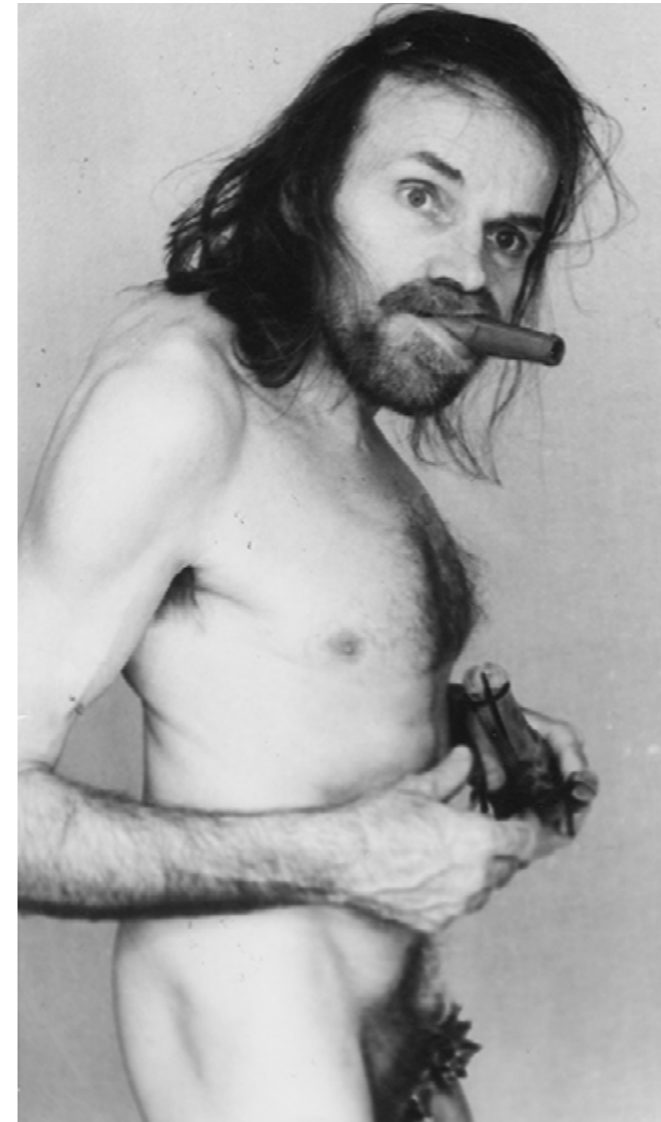
Son travail dépeint une variété de personnages de différentes appartenances ethniques, sexuelles ou sociales. En même temps, ces rôles deviennent aussi des réinventions de sa propre identité. «Au lieu de perruques ou d'artifices, je montre tout ce qui arrive à mon corps, comme: la repousse des cheveux, la perte des dents, les maladies, les processus de vieillissement, etc.» Dans son travail, Machciński est à la fois metteur en scène et acteur, maquilleur et costumier, archiviste, photographe et artiste de performance.

D'une part, sa pratique artistique est liée à l'histoire de l'art européen en jouant avec les méthodes traditionnelles de représentation et ses conventions. D'autre part, elle s'inscrit dans la stratégie de la photographie conceptuelle qui utilise l'image de soi comme un théâtre de symboles et de signes, présente également dans les œuvres de Cindy Sherman ou Luigi Ontani. Ses photographies ainsi que ses vidéos sont des performances réalisées directement devant la caméra.

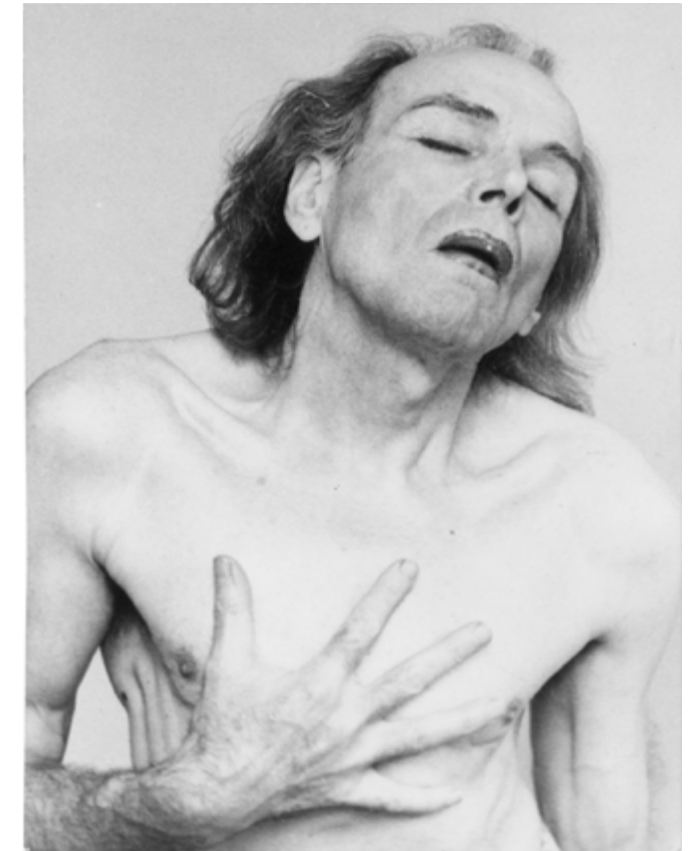


portrait de tomasz machciński

# œuvres tomasz machciński



tomasz machciński, *sans titre*, c. 1995, photographie argentique noir et blanc, tirage unique sur papier baryté, 16.4 x 9.7 cm, courtesy de la galerie christian berst art brut



tomasz machciński, *sans titre*, 2005, photographie noir et blanc, tirage vintage, 9.1 x 7.2 cm, courtesy de la galerie christian berst art brut

# artiste pierre molinier

1903 - 1976 france

Pierre Molinier a commencé sa carrière en tant que peintre mais c'est en tant que photographe qu'il va marquer l'histoire. Il prend en photo des femmes et des hommes, habillé·es ou apprêté·es. Il se prend lui-même en photo à l'aide d'un retardateur. Il a également portraitisé une poupée que l'on retrouvera dans de nombreuses photographies. S'il s'est fait remarquer par les surréalistes, c'est grâce à ses photomontages dans lesquels il mélange son corps — ses jambes surtout — aux corps d'autres modèles ou à celui de sa poupée. Ils créent sans cesse de nouvelles chimères corporelles, des monstres en dentelles.

Non seulement il a influencé des générations d'artistes mais si l'on se souvient de Pierre Molinier, c'est aussi parce qu'il est l'un des premiers en France à pratiquer le travestissement en art. Il est l'ancêtre des drag-queens d'aujourd'hui. Il se forge une réputation de pervers, de déviant, notamment lorsqu'il organise des soirées immorales pour leur époque ou lorsqu'il crée un club, «La secte des voluptueux», strictement réservé aux personnes androgynes.



pierre molinier, *portrait de jeunesse*, autoportrait travestit, c. 1969, tirage argentique, 5 x 4.2 cm

Debout et droit, mains sur les hanches, regard face à la caméra, Pierre Molinier est encore jeune lorsqu'il fait cet autoportrait. Généralement moins conventionnel dans les poses qu'il prend, il a l'habitude de choisir des mises en scène plus provocantes. Il va même jusqu'à se prendre en photo lors de séances de masturbation. Ici, nous ne voyons de sa peau que son torse, mais il fera plusieurs autoportraits exhibant ses parties intimes ou ses fesses.

Pierre Molinier est fétichiste des jambes. Il adore montrer les siennes et admire celles des autres. Il les habille de talons et de bas résille, qui figurent parmi ses accessoires favoris. Les jambes se dédoublent et se multiplient dans ses photomontages, ce qui lui permet de créer de nouvelles chimères.

# œuvre pierre molinier

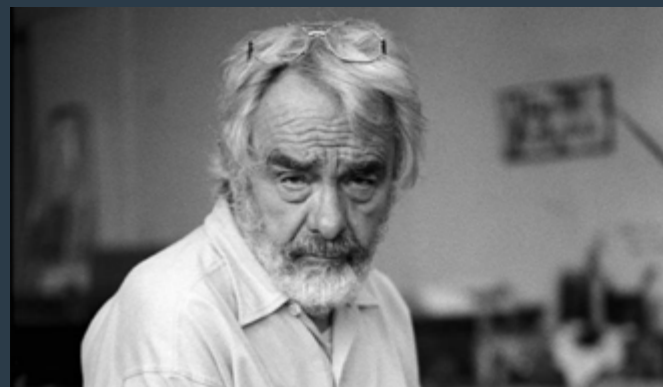


pierre molinier, *l'œuvre, le peintre et son fétiche*, 1967, tirage argentique d'époque, 11.8 x 8 cm, courtesy de la galerie christian berst art brut



# artiste arnulf rainer

1929 - autriche



portrait d'arnulf rainer

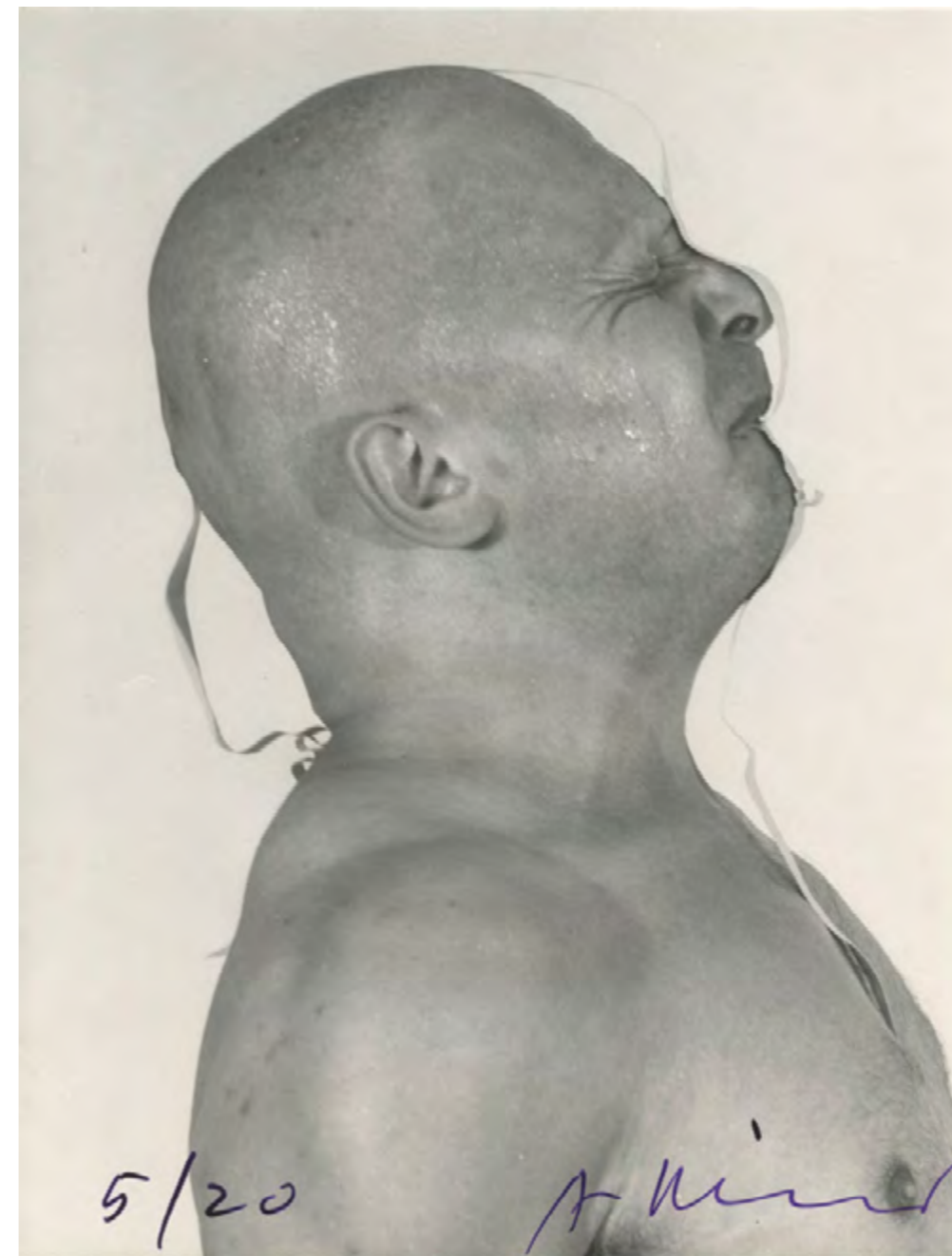
Arnulf Rainer est considéré comme l'un des peintres abstraits les plus inventifs du XX<sup>e</sup> siècle, connu pour ses illustrations et ses photographies masquées ou recouvertes de peinture. En mettant en œuvre une technique basée sur la destruction de la forme, Rainer souhaite réinventer le statut pur de l'image ou – tel qu'il le commente – créer une symbiose entre l'ancien et le nouveau. Rainer étudie brièvement à l'Académie des Arts Appliqués et à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne, peignant d'abord dans un style réaliste magique, puis réalise des œuvres influencées par l'expressionnisme abstrait américain.

Dans les années 1950, Rainer fait l'expérience de ses peintures recouvertes en dissimulant ses dessins préalablement créés avec des couches de peinture, créant ainsi une œuvre singulière à dominance monochrome. Il réalise également des œuvres qui impliquent son propre corps et peint drogué, en utilisant des techniques réminiscentes des artistes actionnistes de Vienne.

Vers la fin des années 1950, Rainer commence à recouvrir des photographies de lui-même dans des autoportraits déformés et expressifs. Ses œuvres des années 1970 reflètent ses méditations sur la mort, évidentes dans ses œuvres recouvrant des images de momies et de crucifixion. Rainer reçoit une reconnaissance internationale pour son travail, et reçoit le prix national autrichien de peinture, du prix Rhenus Art Prize et du prix Aragón-Goya.

Le musée Arnulf Rainer ouvre ses portes à New York en 1993, et un second musée Arnulf Rainer voit le jour à Baden en Autriche en 2009. Le travail de Rainer est aussi exposé de façon permanente à la Pinacothèque d'art moderne de Munich et des rétrospectives de ses œuvres ont lieu, entre autres, au musée du XX<sup>e</sup> siècle de Vienne, à la Kunsthalle de Berne, à la National Gallery de Berlin et au musée Guggenheim de New York. Rainer participe également aux expositions de la documenta à Cassel à trois reprises et présente son travail deux fois à la Biennale de Venise. Rainer vit actuellement en Autriche et à Ténérife en Espagne.

# œuvre arnulf rainer



arnulf rainer, *sans titre*, c. 1969, signé et numéroté, photographie d'époque, 25 x 19,2 cm, édition de 20 (#5/20) courtesy galerie christophe gaillard, paris/brussels



# christian berst art brut la galerie

La galerie christian berst art brut est reconnue internationalement comme un acteur de référence dans son domaine.

Active depuis bientôt 20 ans, elle a organisé près de 100 expositions, pour autant de publications bilingues.

L'intérêt croissant que le monde de l'art porte à l'art brut s'est récemment illustré par l'entrée, au cours des trois dernières années, de plus de cinquante artistes de la galerie dans les collections du Musée national d'Art moderne (Centre Pompidou), du MoMA, du Metropolitan Museum of Art ou encore du Boston Museum of Fine Arts.

En outre, depuis 2020, la galerie a effectué quelque 700 prêts à certaines des plus grandes institutions muséales du monde — Fondation Prada, The Barbican Center, Museo Reina Sofía, Fondation Cartier pour l'art contemporain, Lafayette Anticipations, Palais de Tokyo, Centre Pompidou Metz, MAMC-Musée d'art moderne et contemporain, Centre d'Art Contemporain, American Folk Art Museum — auxquelles s'ajoutent les biennales internationales d'art d'Athènes, de Shanghai et de Berlin, ainsi que les Biennales de Venise de 2013 et 2017.

---

L'art brut est l'expression d'une mythologie individuelle, affranchie du régime et de l'économie de l'objet d'art. Ces œuvres sans destinataire manifeste sont produites par des personnalités qui vivent dans une altérité, mentale ou sociale. Leurs productions nous renvoient tantôt à la pulsion créatrice comme tentative d'élucidation du mystère d'être au monde, tantôt au besoin de réparer ce monde, de le soigner, de le rendre habitable.

La même Biennale de Venise, lors de sa prochaine édition (2024), fera d'ailleurs de « l'artiste brut » un « axe principal » comme le souligne son commissaire Adriano Pedrosa.

Le Centre Pompidou, qui a ouvert en 2022 une salle d'art brut dans ses collections permanentes, prévoit d'explorer ce champ de l'art à travers une exposition d'envergure (prévue après sa réouverture, en 2027). Cette exposition sera précédée en 2026 d'une autre, à l'ambition comparable, dans le Grand Palais tout juste rénové.

La galerie aura alors consolidé sa contribution à l'émulation théorique qui anime désormais l'art brut, et que signale le documentaire La folie art brut, coproduit par le Centre Pompidou et diffusé par Arte en 2023. Parmi ses actions majeures: une présence renforcée dans les grandes foires internationales, dont Paris+ par Art Basel, Paris Photo, artgenève, ARCOMadrid, et l'Independent Art Fair.

En 2020, la galerie a ouvert un **second espace - the Bridge** - où des commissaires invités expriment leur vision d'un dialogue fécond entre l'art brut et d'autres catégories de l'art.

